

Sortir de l'euro ?

Article rédigé par *François Billot de Lochner*, le 16 mars 2017

La question de l'euro est devenue dogmatique : y rester est une saine évidence qui ne se discute pas, en sortir est une aberration traduisant une déficience mentale, voire des tendances fascisantes. Les élites politico-médiatiques ferment ainsi la porte à toute discussion sereine sur le sujet. À l'exception de Marine Le Pen, tous les leaders des grands partis politiques affichent leur détermination sans faille : l'euro est un acquis définitif. Et pourtant...

Si l'euro était la huitième merveille du monde, pourquoi tant de grands économistes, à peu près ignorés par le Système, démontrent-ils implacablement que la mise en place de l'euro fut une aberration économique, et que son maintien ne pourra durer ? Stiglitz, prix Nobel d'économie, économiste mondialement reconnu ; Sapir, grand économiste de gauche, unanimement respecté ; Gave, grand économiste de droite, non moins respecté ; Lauzun, économiste de renom, ex-Délégué général de l'Autorité des marchés financiers ; et tant d'autres... Ces économistes, qui savent de quoi ils parlent, sont formels : l'euro finira mal.

Si l'euro était la huitième merveille de la France, pourquoi la totalité des indicateurs économiques de notre pays se sont-ils effondrés à partir du début du siècle, date de sa mise en place ? La croissance, la dette publique, le budget de l'état, le chômage, le commerce extérieur, l'industrie, l'agriculture : tout s'est écroulé à une vitesse inédite. Les journalistes économiques, qui sont souvent à l'économie ce que Macron est à la culture, ne voient aucun rapport entre cette situation calamiteuse et l'euro. L'idéologie, sur ce sujet comme sur tant d'autres, les aveugle.

Les calculs du coût d'une sortie de l'euro, réalisés par le système politico-médiatique, sont généralement totalement erronés, et occultent totalement le second et si nécessaire calcul du coût du maintien de l'euro, coût véritablement pharaonique, que nous continuerons de payer à guichet ouvert.

Le débat sur l'euro doit donc s'ouvrir dans la sérénité, sur les fondements d'analyses réelles, non faussées par l'idéologie. À cet égard, certains organismes influents, comme le Medef, ou certains journaux à fort tirage, comme Le Figaro ou les Échos, s'honoreraient s'ils faisaient preuve, sur ce sujet capital, de plus d'objectivité, et s'ils travaillaient plus à fond ce dossier. Car les candidats à la présidentielle ne peuvent être valorisés ou jetés aux orties, de façon définitive et non argumentée, selon qu'ils sont pour le maintien de l'euro ou pour son abandon. Le sujet mérite un traitement de meilleure qualité, puisque l'avenir de notre pays en dépend, d'une certaine façon.

François Billot de Lochner,

président de la Fondation de Service politique,

de Liberté politique et de France Audace.